



**HAL**  
open science

# Signacula ex aere : épigraphie et matérialité

Michel Feugère

► **To cite this version:**

Michel Feugère. Signacula ex aere : épigraphie et matérialité. 2020,  
<https://lefieldarar.hypotheses.org/3811>. halshs-02917584

**HAL Id: halshs-02917584**

**<https://shs.hal.science/halshs-02917584>**

Submitted on 19 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# SIGNACULA EX AERE : ÉPIGRAPHIE ET MATÉRIALITÉ

[Michel Feugère](#)



Fig. 1 — Theodor Mommsen, Heinrich Dressel et Otto Hirschfeld (Wikipedia).

On considère généralement que l'*instrumentum inscriptum* a reçu ses lettres de noblesse académique quand Th. Mommsen, H. Dressel, O. Hirschfeld (fig. 1) et d'autres savants allemands ont inséré dans différents volumes du [CIL](#) (*Corpus Inscriptionum Latinarum*), publiés à partir de 1863, des estampilles sur amphores, tuiles ou autres céramiques, des graffites et divers objets inscrits, ustensiles, instruments ou simples supports de textes auxquels on n'avait jusque là accordé que peu d'intérêt. Ce projet pharaonique de l'Académie des Sciences de Berlin-Brandenbourg (BBAW) a été mené avec tant de brio que ses différents volumes, constamment réédités depuis le XIXe s., et en partie mis en ligne désormais, constituent encore aujourd'hui la bible des épigraphistes de l'Antiquité romaine (pour une histoire des recherches sur l'*instrumentum inscriptum* : Buonopane 2017 ; étude des *signacula* dans le CIL : Braitto 2014).

Pour autant, le format très simplifié adopté par le CIL réduit chaque inscription à une désignation du support, un lieu de provenance et un contenu. Différents projets de mise en ligne des inscriptions romaines se sont heurtés à cet aspect lapidaire (c'est le cas de le dire) qui passe tout de même sous silence des aspects indispensables de ce qu'on attend aujourd'hui d'une notice épigraphique. Des bases de données comme l'[Epigraphische Datenbank Clauss – Slaby](#), se heurtent à cet écueil dans la mesure où elles se contentent de transcrire les données du CIL. Il faut repartir des données muséales, comme le fait l'[Epigraphic Database Roma](#) (EDR), rattachée au projet EAGLE ([Electronic Archive of Greek and Latin Epigraphy](#)), pour pouvoir ajouter aux notices les éléments de matérialité que l'on considère aujourd'hui comme indispensables à l'étude d'une inscription.



Fig. 2 — Signaculum de Villeneuve-les-Béziers, au nom de M. CORN NARB (dessin M. Feugère).

Prenons l'exemple des *signacula ex aere*, cette catégorie d'objets que le CIL a eu le mérite de répertorier dans toutes les provinces où on les rencontre, et pas seulement en Italie où ils sont bien plus abondants qu'ailleurs (Fig. 2). Un *signaculum* en bronze est un objet que, pour une fois, on peut désigner par son nom latin dans la mesure où l'un d'eux, au moins, nous l'atteste. Il est conservé au musée de Parme : *signaculum L(—) Primiani* (CIL XI, 6712,353). Les *signacula* sont des matrices de forme variable bien que le plus souvent rectangulaires, portant au revers un anneau qui permet de les manipuler et, sur leur face principale, un texte presque toujours en lettres rétrogrades et en relief. Malgré quelques exemples fameux, comme un pain d'Herculanum maqué avec le *signaculum* d'un esclave de Q. Cranus Verus (Guarini 1834, 45 n°19 ; Cerrito 2012, 140, cat. 8.9) et d'autres empreintes de *signacula* relevées sur des tuiles, des briques ou des amphores, on ne sait pas quelle denrée était à l'origine marquée à l'aide de ces cachets : c'était sans doute un bien en (ou une denrée emballée dans une) matière organique. Si les *signacula* avaient été utilisés principalement sur des produits en argile, comme on l'a cru pendant une partie du XIXe siècle, on devrait avoir un grand nombre de correspondances entre les cachets et les produits de terre cuite. Or, ces rapprochements restent très exceptionnels.

Les *signacula* étaient utilisés pour imprimer à froid des noms ou des phrases sur des matériaux mous ou semi-durs, tels que l'argile, la cire, la chaux ou les pains colorés, les produits alimentaires, y compris la pâte, comme le rappelle Pline<sup>1</sup> et comme le confirme un pain trouvé à Herculanum portant en surface une empreinte de ce type et le cachet correspondant, aujourd'hui conservé à l'Antiquarium Capitolino de Rome (fig. 3). On peut également les avoir utilisés, après application de substances d'encre ou de coloration, sur des surfaces semi-dures ou dures telles que les tissus, les peaux, les bois ou le papyrus. Dans ce dernier cas, comme pour les timbres actuels, le *signaculum* aurait servi à apposer rapidement sa signature sur des documents de toute nature, comme en témoigne un passage de l'Histoire d'Augsbourg, concernant l'empereur Commode<sup>2</sup>. Dans l'Antiquité tardive, des *signacula* ont été utilisés la chaux de fermeture ou sur le plâtre des niches funéraires creusées dans les catacombes, sans aucun rapport, cependant, entre les noms du *signaculum* et celui du défunt : selon Di Stefano Manzella, avec cet usage,

résultat d'une réutilisation secondaire, elle n'était pas destinée, en fait, à indiquer le propriétaire de la sépulture, mais seulement à faciliter l'identification du lieu de sépulture<sup>3</sup>.

Devant cette inconnue fonctionnelle, comment faire progresser l'étude des *signacula* ? A la suite des acquis du XIXe s., il fallait renouveler l'approche et ouvrir de nouvelles pistes de réflexion. C'est la tâche que se sont fixée plusieurs chercheurs œuvrant dans le cadre (informel) de rencontres organisées depuis quelques années sous le titre *Instrumenta inscripta*. Après la réunion fondatrice de Pécs en Hongrie, due à l'initiative de M. Hainzmann et Z. Visy en 1991, il a fallu attendre 2005 pour qu'une deuxième rencontre, immédiatement suivie d'autres, fasse exister le groupe de chercheurs (Hainzmann 1991 ; Baratta, Marengo 2012 ; Baratta 2012 ; Buonopane, Braitto 2014 ; Buora, Magnani 2016)<sup>4</sup>. Le volume *Instrumenta Inscripta V*, dirigé par A. Buonopane et S. Braitto, est même entièrement consacré aux *signacula*.

Au fil des années, cette dynamique a commencé à porter ses fruits. Aux indispensables mises à jour des inventaires, alimentées par les dépouillements d'archives, la reprise des collections muséales, le repérage des nouvelles découvertes dans les publications de sites, se sont ajoutées de nouvelles approches. L'analyse des textes continue certes à porter ses fruits et le « recrutement » des utilisateurs de *signacula* se précise d'année en année. On redécouvre aujourd'hui qu'avant d'être des objets de collection, les *signacula* sont des objets de fouille et que les découvertes récentes, au moins, nous les montrent au plus près du contexte dans lequel ils ont été utilisés. Je voudrais enfin, en tant qu'archéologue, insister aussi sur ce que peut nous apprendre une approche plus précise de leurs aspects matériels, leur morphologie. Tout cela permet d'établir une liste de pistes prometteuses pour l'étude des *signacula*.

## 1. Les utilisateurs



Fig. 3 — Pain carbonisé découvert en 1748 dans la Casa dei Cervi, à Herculaneum, estampillé CELERIS Q(vinti) CRANI VERI SER(vi), et le signaculum sans doute trouvé au même endroit, et aujourd'hui conservé à l'Antiquarium Comunale de Rome.

Les *signacula* sont établis au nom de personnages très variés, allant de l'esclave au grand propriétaire terrien voire au patricien (on connaît plusieurs sénateurs et même,

en Gaule, un consul). On a depuis longtemps noté que la plupart des noms qui apparaissent sous la forme de *tria nomina* révèlent une origine servile récemment quittée, avec un *cognomen* de type grec. Le corpus onomastique des *signacula* est donc un remarquable miroir du processus d'ascension sociale qu'offre la romanisation : dans le domaine de la production rurale, par exemple, un esclave peut se voir confier des responsabilités importantes et, une fois affranchi, continuer à développer son activité sous le gentilice de son ancien propriétaire. L'étape suivante consistera à gravir l'échelon qu'offre à certains de ces affranchis l'élection aux premières magistratures municipales, en devenant membre d'un sénat local. Si les hommes sont très majoritaires, quelques femmes peuvent apparaître dans le corpus. On rencontre également des associations de noms, dont certaines peuvent correspondre à des *societates*.

## 2. Les textes

La forme du texte présente également des variations révélatrices, suivies du reste dans les premiers classements proposés (Poggi 1876). Si, en Gaule, on observe surtout des *tria nomina* sans autre élément morphologique, quelques différences peuvent être observées mais surtout en Italie, voire dans d'autres provinces. Les esclaves ne sont désignés que par leur nom unique suivi du nom, voire des seules initiales de leur propriétaire. Quelques rares cas de quatre initiales pourraient correspondre au même cas de figure, sans le nom complet de l'esclave. A l'autre extrémité de l'échelle sociale, un sénateur sera mentionné avec son titre officiel de *clarissimus vir*, comme à Puimisson (34) : *P. PORC. TITIANI C(larissimus) V(ir)* (Buonopane 2014, n°17).

Sans doute dans le courant du IIIe s., on assiste à l'apparition de textes qui, dans un premier temps, s'associent à des vœux (*Barbarine vivas ; Hilari vivas ; Olympia vivas* : Poggi 1978, n°129, 131, 132) et sont remplacés ensuite par de seules invocations : *VTERE, VIVAS, VINCAS, SPES IN DEO* ... etc. Cette évolution fonctionnelle marque certainement une transformation radicale dans le mode de production auquel se rattache l'usage des *signacula*, quel qu'il soit.

## 3. Les contextes

En Gaule notamment, de nombreux cachets ont été découverts sur des sites bien répertoriés et même parfois (mais rarement) en fouilles régulières (Feugère, Mauné 2005 ; Lemoine 2013). Ces données constituent un réservoir d'informations qui n'ont pas encore été exploitées de manière systématique. Le lien établi avec les cités de droit romain, à l'exclusion des cités de droit latin, nous dit quelque chose sur le rôle de ces cachets dans les économies locales. Mais la nature des sites également (simples établissements ruraux, grandes villas, agglomérations secondaires, chefs-lieux de cités, ports ...) contient des indices sur la nature des denrées ainsi estampillées.

## 4. La typologie



Fig. 4 — Signaculum conservé à Bologne, Museo Civico Archeologico, inv. ROM 677 (CIL XI, 1883, 6712, 496).

La forme des cachets est extrêmement variée, même si le format rectangulaire est très largement majoritaire. En-dehors des formes principales, leur typologie n'avait pas vraiment retenu l'attention des chercheurs jusqu'à ce que G. Baratta propose, très récemment, un premier classement de ces objets (Baratta 2014). Parmi les distinctions qu'elle propose, retenons la présence d'un encadrement, qui distingue ses formes 1b-c de son type 1a (sans cadre). S'il peut sembler anecdotique, ce détail est sans doute important dans la mesure où la présence d'un cadre ne facilite pas l'empreinte du cachet sur un support mou et un peu adhésif, comme la pâte à pain : de fait, le cachet de Celer, sur le pain d'Herculanum, n'a pas de cadre. D'une manière générale, les *signacula* sans cadre sont rares en Gaule et assez fréquents au contraire en Italie, comme l'exemple ci-contre du Musée de Bologne. A quoi peut tenir la présence ou l'absence d'un cadre sur les *signacula* ? à leur fonction première, que nous ignorons ? à des habitudes régionales ? à une chronologie ? Certains *signacula* très tardifs, mentionnant par exemple *PETRVS / PAVLVS* (à Barcelone) n'ont pas non plus de cadre.

Le renouveau des travaux et recherches sur les *signacula ex aere* est donc riche de multiples développements. Parmi les nombreuses pistes qui s'offrent aux chercheurs, une prise en compte affinée de la matérialité de cette catégorie d'*instrumentum inscriptum* est certainement à même de renouveler les questions posées aux *signacula*, et les réponses que les chercheurs pourront tenter d'y apporter.

## Bibliographie

**Baratta 2012** : G. Baratta (ed.), *Instrumenta inscripta IV. Nulla dies sine littera. La scrittura quotidiana en la casa romana* (SEBarc X), 2012.

**Baratta 2014** : G. Baratta, [Il signaculum al di là del testo: la tipologia delle lamine](#). In: A. Buonopane, S. Braitto, coll. Cr. Girardi (a cura di), *Instrumenta inscripta V. Signacula ex aere. Aspetti epigrafici, archeologici, giuridici, prosopografi, collezionisti. Atti del Convegno internazionale (Verona, 20-21 sett. 2012)*, Roma 2014, 101-132.

**Baratta, Marengo 2012** : G. Baratta, S.M. Marengo (curr.), *Instrumenta Inscripta III. Manufatti iscritti e vita dei santuari in età romana, Atti del Convegno internazionale*, Macerata 2012.

**Braitto 2014** : S. Braitto, Nell'officina del CIL. I signacula nei lavori preparatori del Corpus Inscriptionum Latinarum. In: A. Buonopane, S. Braitto, coll. Cr. Girardi (a cura di), *Instrumenta inscripta V. Signacula ex aere. Aspetti epigrafici, archeologici, giuridici, prosopografi, collezionisti. Atti del Convegno internazionale (Verona, 20-21 sett. 2012)*, Roma 2014, 159-172.

**Buonocore 2015** : M. Buonocore (ed.), *Gaetano Marini (1742-1815) protagonista della cultura europea. Scritti per il bicentenario della morte*, Città del Vaticano 2015.

**Buonopane 2014** : A. Buonopane, Senatores in signaculis: primi risultati di una ricerca in corso. In : M.L. Caldelli, G.L. Gregori (curr.), *Epigrafia e ordine senatorio, 30 anni dopo*, Roma 2014, 545-557.

**Buonopane 2017** : A. Buonopane, *L'instrumentum inscriptum*, da curiosità antiquaria a fonte per la storia economica e sociale del mondo romano. In: J. Remesal Rodríguez (ed.), *Economía romana, nuevas perspectivas / The Roman Economy, New perspectives* (Instrumenta, 55), Barcelona 2017, 17-35.

**Buonopane, Braitto 2014** : A. Buonopane, S. Braitto, coll. Cr. Girardi (a cura di), *Instrumenta inscripta V. Signacula ex aere. Aspetti epigrafici, archeologici, giuridici, prosopografi, collezionisti. Atti del Convegno internazionale (Verona, 20-21 sett. 2012)*, Roma 2014.

**Buora, Magnani 2016** : M. Buora, S. Magnani (a cura di), *Instrumenta Inscripta VI. Le iscrizioni con funzione didascalico-esplicativa. Committente, destinatario, contenuto e descrizione dell'oggettonell'instrumentum inscriptum. Atti del VI incontro instrumenta inscripta, Aquileia (26-28 marzo 2015)* (Antichità Altoadriatiche, LXXXIII), Trieste 2016.

**Cerrito 2012** : A. Cerrito, La collezione dei signacula ex aere dell'Antiquarium Comunale di Roma. In : *Cat. expo. « Made in Rome and in Aquileia »*, Roma 2012, 83-85.

**Di Stefano Manzella 2011** : I. Di Stefano Manzella, Signacula ex aere. *Gli antichi timbri romani di bronzo e le loro impronte*. In : M. Corbier, J.-P. Guilhembet (dir.), *L'épigraphie dans la maison romaine*, Paris, 345-379.

**Di Stefano Manzella 2012a** : I. Di Stefano Manzella, *Timbri di bronzo (signacula ex aere)*. In : R. Friggeri, M.G. Granino Cecere, G.L. Gregori (a cura di), *Terme di Diocleziano. La collezione epigrafica*, Milano, 400-409.

**Di Stefano Manzella 2012b** : I. Di Stefano Manzella, Signacula ex aere *in officina: aggiornamenti e novità di una ricerca multidisciplinare*, in Baratta 2012, 229-246.

**Di Stefano Manzella 2012c** : I. Di Stefano Manzella *et al.*, Signacula ex aere: *dossier Agáthon (quattro multipli e quattro impronte su tegole e mattoni)*. *BMMP*, 30, 35-62.

**Di Stefano Manzella 2014** : I. Di Stefano Manzella, Signacula ex aere *e mercatura: indizi e ambiguità testuali*, in Buonopane, Braitto 2014, 35-59.

**Di Stefano Manzella 2015** : I. Di Stefano Manzella, *Gaetano Marini e l'instrumentum inscriptum. A proposito del codice Vat. lat. 9110*, in Buonocore 2015, 1166-1186.

**Di Stefano Manzella 2020** : I. Di Stefano Manzella, Un singolare *signaculum ex aere* del Museo Nazionale di Napoli. *ZPE*, 214, 301-304.

**Di Stefano Manzella, Isola 2004** : I. Di Stefano Manzella, T. Isola, Signacula ex aere. *Rapporto preliminare su una ricerca in atto. «Daidalos»*, 6, 259-265.

**Feugère, Mauné 2005** : M. Feugère, S. Mauné, [Les signacula de bronze en Narbonnaise](#). *Rev. Arch. Narbonnaise* 38-39, 2005-2006, 437-458.

**Guarini 1834** : R. Guarini, *Alcuni suggelli antichi*, Napoli 1834.

**Hainzmann 1991** : M. Hainzmann (ed.), *Instrumenta inscripta latina. Das römische Leben im Spiegel der Kleininschriften*. Ausstellungskatalog, Pecs, 1991.

**Lemoine 2013** : Y. Lemoine, coll. S. Agusta-Boularot, [Le signaculum de Caius Valerius Hermes découvert à La Trinité \(Callas, Var\)](#). *Revue du Centre Archéologique du Var*, 2013-2014, 51-58.

**Poggi 1876** : V. Poggi, [\*Sigilli antichi romani \(raccolti e pubblicati da ...\)\*](#). Ermanno Loescher, Firenze / Torino / Roma 1876.